



EPIDERM

M I DES CAUSSES
AUX GANTS

QUE

DOSSIER PEDAGOGIQUE



MUSEE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GRAUFESENQUE

MUSÉE DE MILLAU & DES GRANDS CAUSSES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
SCENOGRAPHIE	7
PAYSAGE ET AGROPASTORALISME	9
LA BREBIS	13
LA MEGISSERIE	16
LA GANTERIE	19
LE GESTE	22
PISTES PÉDAGOGIQUES	25
LES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE	26
Séances uniques	26
<i>Toute une histoire !, cycle 1</i>	
<i>La fabrique des couleurs, cycles 2 et 3 (dès la GS)</i>	
<i>Des causses aux gants, cycles 2 et 3</i>	
<i>Collection d'outils, dès le cycle 3</i>	
Cycle d'activités	30
<i>Folioscope, dès le cycle 3</i>	
LES PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES DU MUMIG	31
POUR RESERVER ET S'INFORMER	32
INFOS PRATIQUES	33

Introduction

*Abolir la distance respectable entre le visiteur et les objets disposés silencieusement. Faire vivre les collections patrimoniales à même la peau. C'est tout le sens d'**Épidermique-Des causses aux gants**, l'exposition présentée par le musée de Millau et des Grands Causses (Mumig) du 24 juin au 30 décembre 2023.*

Pour interroger et réinventer notre relation à la muséographie, l'équipe du Mumig a d'abord puisé dans sa collection emblématique de mégisserie-ganterie. Elle en a retenu des objets dans la fleur de l'âge et d'autres à fleur de peau, dans tous les cas des objets du temps présent. Puis elle est entrée en contact avec une dizaine d'artistes régionaux (plasticien, peintre, sculpteur, photographe, auteure, aquarelliste...), leur commandant une création originale ou choisissant une œuvre parmi leur production en résonance avec le propos.

La scénographie de l'exposition, réalisée par l'équipe du Mumig, met en regard, en écoute et en relation les œuvres contemporaines et les objets de la filière cuirs et peaux. Racontant à leur manière les paysages et le pastoralisme, l'écosystème mégissier, le travail du cuir, la symbolique gantière, les œuvres et installations des artistes forment, autour des objets exposés, un environnement bruisant de vie et d'histoire(s).

Cette exposition singulière s'inscrit dans une démarche visant à découvrir sous un nouvel angle les collections du musée de Millau et des Grands Causses.

Les artistes participants :

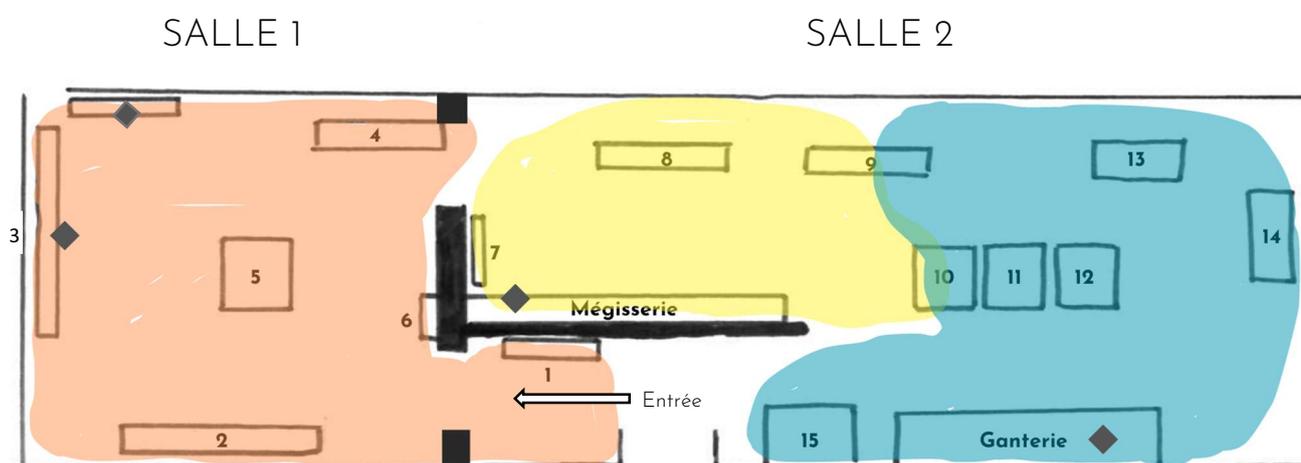
Philémon D'ANDURAIN, Anne BAIL-DECAEN, Éric BOURRET, Christian CERISOLA, Nicolas DAUBANES, Alain MARC, Brice MOREL, Guillaume PAPS, Jean-Michel PRÉT.

Scénographie

Dans le dossier qui suit, nous avancerons au fil de l'exposition, d'abord en (re)découvrant le milieu de vie (paysage et agropastoralisme), en se rapprochant ensuite de la matière cuir avec un espace dédié à la mégisserie avant de plonger dans la découverte des gants et des gestes liés à leur fabrication.

Tout au long du parcours, des œuvres d'artistes actuels viendront répondre et faire écho à cette réflexion. Vous pourrez, au gré de la lecture, trouver des informations sur leur vie, des images de leur(s) œuvre(s) ainsi que quelques explications dans des cadres de couleurs.

Les chapitres correspondent aux différents espaces d'exposition.



En entrant :

- 1- Aquarelles d'Alain Marc

SALLE 1 :

- 2- Triptyque de Jean-Michel Prêt
- 3- Photos Philémon d'Andurain
- 4- Photos Éric Bourret
- 5- Brice Morel, installation W3
- 6- Impression sur peau d'agneau

SALLE 2 :

- 7- Diaporama Philémon d'Andurain
- 8- Dessin sur cuir Guillaume Paps
- 9- Peinture Anne Bail-Decaen
- 10- Installation Nicolas Daubane
- 11- Gants orthopédiques
- 12- Gants de soudure
- 13- Sculpture Christian Cerisola
- 14- Dessins et carnets de style
Paire de gants et carnet de Guillaume Paps
- 15- Vitrine avec une œuvre de Guillaume Paps



Paysage et agropastoralisme

C'est l'ensemble de la série jurassique (-201-145 Ma), donnant lieu à la formation d'une mer tropicale peu profonde appelée Golfe des Causses, qui constitue aujourd'hui la masse des causses. Toutes ces roches calcaires, dolomitiques ou marneuses, déposées par la mer, contiennent de nombreux fossiles (ammonites, bélemnites, empreintes d'amphibiens, vestiges de poissons, reptiles marins, etc.), qui témoignent de l'histoire de ces plateaux et dont la collection paléontologique du musée donne un aperçu. L'origine du terme cause vient précisément de la nature des dépôts calcaires qui le composent, lesquels se sont retrouvés, à la suite de l'orogénèse alpine des Alpes et des Pyrénées, il y a environ 100 millions d'années, en position émergée et ont subi d'intenses processus d'érosion.

L'eau et le vent ont ainsi sculpté des paysages ruiniformes. Des rivières tumultueuses ont creusé des gorges profondes aux falaises escarpées telles celles du Tarn, de la Jonte et de la Dourbie. L'érosion karstique, très active, a percé les grottes et les avens. Les rivières souterraines, à leur résurgence, ont édifié des terrasses de tuf érodées à leur tour, comme on peut le voir, par exemple, sur les sites du Plateau de France et des Cascades de Creissels près de Millau.



Aquarelle d'Alain Marc

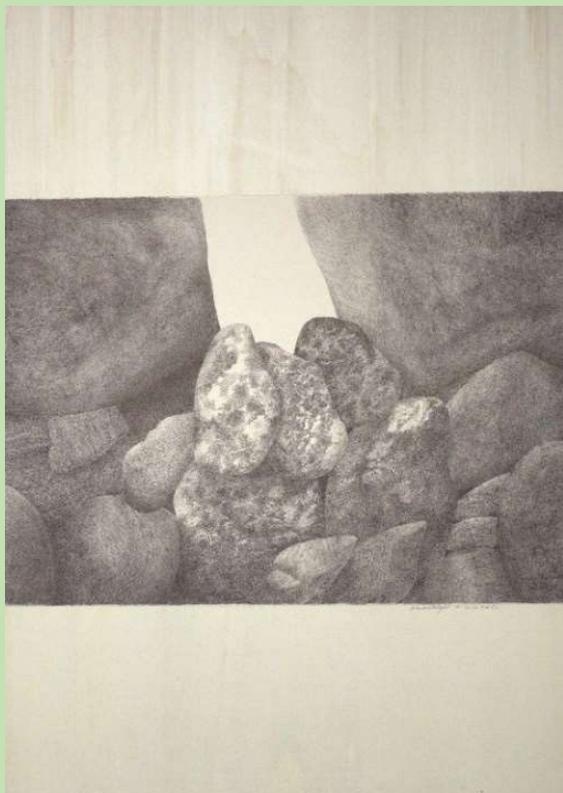


L'artiste dessinant dans une grotte © K.Fersing

Peintre et aquarelliste français, formateur et carnettiste, Alain Marc est initié à la peinture dès son enfance, par son père lui-même peintre, sculpteur et carnettiste. Depuis l'atelier familial et après un passage par la création en entreprise, il n'a cessé d'exercer et d'enseigner la peinture dans ses différentes techniques et expressions, privilégiant sur le papier l'aquarelle et sur toile ou panneau les techniques mixtes et l'acrylique.

Perceptions de l'envers des Causses (les neuf aquarelles présentées ici) est un extrait des croquis, peintures et relevés réalisés sur le motif pendant les phases terminales de l'exploration du « Réseau Macary - Pélissier » dans le gouffre de l'Aven Noir, travail révélant la vie souterraine des causses avec l'intention de relier leur dimension karstique souterraine à leur perception épidermique de surface.

L'histoire de la formation des plateaux calcaires des causses réaffirme notre place dans la grande chaîne du vivant, parmi les êtres qui ont peuplé notre planète et en ont disparu, et parmi ceux qui sont aujourd'hui nos contemporains, et avec qui nous devons célébrer ce qui nous lie.



Dessin au stylo bille, Jean-Michel Prêt

« Saisir la liberté de questionner sans attendre de réponse : assez confortable attitude quand il s'agit d'interroger les pierres !

La géologie s'y retrouvera-t-elle ? »

Après des études aux Beaux-arts, Jean-Michel Prêt aborde la céramique dans l'atelier de Machka Raïevsky en Aveyron, puis devient l'assistant de Sue Atkins. Il pratique la céramique pendant trente ans. Il a participé à de nombreuses expositions en France, en Allemagne, aux Etats-Unis en tant que céramiste mais aussi en tant qu'artiste peintre et dessinateur.

Il vit et travaille actuellement à Millau. Depuis 2015, Jean-Michel Prêt retrouve le dessin au stylo à bille, pratiqué cinquante ans plus tôt. La lenteur du procédé s'accorde avec le désir (ambitieux) de modeler, à plat, l'ombre et la lumière. Le geste est mesuré et, par sa proximité avec l'écriture, permet les incertitudes. Ni un combat serein, ni une méditation combative, plutôt un accueil attentif de ce qu'offre le causses racontant sa prodigieuse histoire minérale avec gravité.

La sédentarisation des populations à l'époque néolithique a engendré, dans la région des Grands Causses, le développement d'une économie basée sur l'agropastoralisme et la culture céréalière : d'un côté, la terre fertile des dolines utilisées pour le froment et l'orge ; de l'autre, les prairies sèches essentielles à l'élevage des troupeaux, chèvres et moutons.

C'est à partir du XI^e siècle avec l'arrivée, sur le plateau du Larzac, de l'Ordre des Templiers, que cette complémentarité entre culture et élevage s'affirme : sur des parcours situés à proximité des fermes abondent les ressources végétales spontanées tandis que la production de fourrages et de céréales se développe sur l'exploitation pour l'alimentation des troupeaux en période hivernale.

En unifiant le parcellaire, les Templiers structurent, rationalisent et convertissent leurs activités en une véritable économie de marché. Ils jettent ainsi les bases d'une agriculture de profit fondée sur une activité d'élevage intensif.

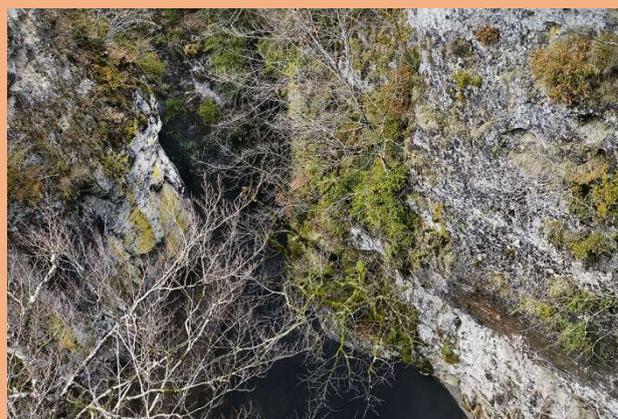
C'est dans ce contexte que se développe la fabrication fromagère. Affinés dans les caves bâtarde dont on sait que les Templiers en possédaient plusieurs y compris dans le village éponyme de Roquefort, les formes sont fabriquées à partir de lait de brebis. Pour obtenir un rendement de lait optimal, l'agneau est sacrifié très jeune. Ces agneaux fournissaient une quantité considérable de peaux d'une grande finesse transformées et valorisées par le biais de la mégisserie et de la ganterie locales. Le travail de la peau prendra une dimension industrielle au XVIII^e siècle, faisant de Millau, deux siècles plus tard, le premier centre mégissier et gantier du pays.

La laine et la viande constituent les autres versants de cette économie agropastorale séculaire. Autrefois lavée, séchée, empaquetée, la première était, encore il y a peu, expédiée vers les filatures de toute la région et du nord de la France pour être transformée en matelas, tissu, etc. La viande d'agneau, fait toujours, quant à elle, l'objet d'une intense valorisation.



Gérard Locardi Sans titre, 1966.
Impression sur peau d'agneau.
Collection du Saloir, Roquefort

Carte de vœux de l'année 1966 de l'industriel, Louis Rigal, représentant l'éboulis du Combalou et le village de Roquefort-sur-Soulzon.



Photographies d'Éric Bourret, *Terres*, 2018
Tirages fine art contrecollés.

Éric Bourret (Paris, France, 1964) se définit lui-même comme « artistemarcheur », traduisant depuis plus de vingt ans une vision singulière du paysage à travers la photographie, cherchant à capter in situ le flux incessant de la nature, à toutes altitudes et latitudes.

Plus que de simples verbes d'action, marcher et photographier représentent pour l'artiste autant une pratique artistique qu'une forme d'engagement, l'image devenant le moyen d'expression des transformations sensorielles et physiques induites par ces actions. Éric Bourret réalise ainsi ses prises de vue en marchant, le plus souvent à travers des lieux désertés, inhabités.

L'artiste nous invite ainsi à nous interroger sur la puissance fragile de notre environnement, et l'infinité de notre condition.

Les photographies exposées ont été acquises par le Mumig après l'exposition *Traversées - Regards croisés sur le Larzac* de 2022 au musée.

Les photographies de Philémon d'Andurain nous accompagnent, tout au long du parcours d'exposition.

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Philémon d'Andurain a toujours pris plaisir à observer. D'abord, les mains de sa mère qui travaille, les oiseaux avec son père ornithologue, les causses si familiers. Puis viennent les premiers voyages. Toujours guidé par les endroits sauvages et les êtres qui travaillent de leurs mains. Les photographies de Philémon d'Andurain ont en commun de mettre en récit les sujets qu'il capture dans ses instantanés. À première vue, point d'artifice, mais la lumière crue et vraie sur les vies qu'il croise. À y regarder de plus près, ses photos racontent bien plus qu'il n'y paraît, offrant à celui qui veut voir et entendre une densité de récit profondément poignante.

Son travail, guidé par son inspiration et les commandes, s'est entre autres naturellement orienté vers les causses. Fidèle à sa volonté de photographier les mains des travailleurs, il capte des instantanés ayant pour dénominateur commun la transformation d'une matière première par la main de l'homme. Ainsi, les mains qui transforment le lait en fromage, la peau en cuir et le cuir en gant forment un corpus d'œuvres très dense qui raconte une partie de l'économie des causses, mise en récit dans cette exposition.



Les photographies présentées ici évoquent les trois clefs de voute de l'économie de la mégisserie ganterie à Millau : un territoire d'agropastoralisme, la transformation du lait en roquefort et la transmutation de la peau des agneaux en cuir. Ces œuvres nous guident au travers des gestes séculaires ayant sculpté les paysages.



La brebis

La brebis de race Lacaune est la seule habilitée, par l'Appellation d'Origine Protégée, à produire du lait pour la fabrication du fromage de Roquefort. Ce choix répond à la grande adaptabilité de l'espèce face aux différentes contraintes de son milieu de vie. Avec le travail de sélection opéré, au fil du temps, par les éleveurs, elle est devenue une des brebis laitières les plus performantes. Elle se situe au centre de l'économie ovine localisée.



LA MALLETTE PEDAGOGIQUE

(adaptée aux élèves de primaire)

Conçue pour accompagner les visites, cette brebis Lacaune illustre les différentes utilisations et produits issus de l'élevage ovin.

Elle permet de faire le lien entre l'animal élevé, les matières brutes travaillées et les produits finis.

La mallette pédagogique Brebis a été réalisée par Aude Joly- Les mus[ART]deurs.

« Il y a de la candeur mêlée d'inquiétude dans ce bel œil oblong barré d'une pupille horizontale, ourlé de longs cils blancs.

Au premier contact, elle semble plutôt timide et réservée. Puis, si l'on ne bouge pas trop, la curiosité l'emporte. Sur ses jambes graciles, elle s'avance vers nous, frémissante, de la narine au sabot. L'allure est plutôt dégingandée. Rien de commun avec ces rustiques paquets de laine sur pattes qui ponctuent les prés berrichons. Non, la Lacaune est une aristocrate, délicate et maniérée, sensible et émotive comme personne.

Seul, le groupe la rassure et l'apaise. On marche, on mange, on rumine, voire on accouche ensemble lorsque l'insémination s'est invitée dans le cycle. On mourra aussi en cœur à l'abattoir. Toute action bonne ou mauvaise, se fait collectivement.

Cette hypersociale, pour ne pas dire grégaire, est aussi une bonne mère, attentive et dévouée, sachant défendre son petit à la moindre alerte. C'est avec son lait que l'on fabrique le fromage de roquefort !

Mais à bonne laitière, mauvaise lainière dit-on ! En effet, cette princesse est vêtue sans façon d'une robe un peu courte dont la laine, râpée par endroits, laisse deviner une peau blanche et nerveuse. Cette peau, et bien plus encore celle de sa progéniture, une fois métamorphosée, restera le seul témoin durable de son passage sur Terre.»

Extrait Baillon (E.), « La peau », édition du Rouergue, 1993, p. 190.

Comment faire entrer la brebis dans un musée ?

Au centre de la première salle, se trouve l'installation de Brice Morel, W3 (Wool Cube)

Il y a en France un peu plus d'un mouton pour dix habitants.

Sur le Larzac, tandis que l'UNESCO scelle le patrimoine culturel de l'agropastoralisme, le réseau européen Natura 2000 labellise une attention portée à la biodiversité sauvage.

Ici ou ailleurs, comme toutes les bêtes d'élevage, les brebis semblent exclues du règne animal.

Elles sont un produit, une filière, constituent une biomasse.

En 2015, de la biomasse totale des mammifères sur terre, les ovins représentaient 3%, les animaux sauvages 4%, les humains 34%.

Comme toutes les bêtes d'élevage, le mouton est au pire reclus, au mieux contenu ; parfois, par endroits, un motif dans le paysage. Le mouton n'est véritablement domestique ou familier que pour ses exploitants, pour les mains qui le nourrissent et le travaillent.



W3 (Wool Cube) Brice Morel

Brice Morel tenait, d'une manière ou d'une autre, à faire entrer l'animal dans le musée et illustrer sa considération, son éviction d'une nature toujours plus cloisonnée.

W3 (Wool Cube) est une suite, pas tout à fait immédiate, d'une première installation WWW (Whole Wool Wall), présentée à la Vitrine Régionale d'Art Contemporain de Millau en 2022. WWC (Whole Wool Corridor), un premier projet pour l'exposition *Épidermique*, proposait une immersion dans un quai de traite à six postes figurés par des petits moniteurs cathodiques noir et blanc encastrés dans des parois de laine brute suintante et crottée provenant du troupeau de Saint-Martin-du-Larzac.

La crainte d'éventuels parasites pour les collections, malgré la présence théoriquement protectrice du suint, et de l'odeur, il est vrai probablement plus contaminante encore pendant la saison estivale, a eu raison de ce possible second épisode.

D'abord cinéphile, intéressé tant par la fiction que par le documentaire, Brice Morel a longtemps voulu faire du cinéma. Après des premiers essais en autodidacte, son parcours de formation, à rebours de la vie d'un film - Il a d'abord été projectionniste -, l'a conduit, sous la forme d'ateliers vidéos, à explorer différentes manières de faire des images, loin de l'industrie du spectacle, des rigoureuses segmentation et hiérarchisation de ses métiers.

Il travaille aujourd'hui essentiellement à des installations multimédia ou des « vidéos installées » qui offrent la liberté et l'économie, dans des narrations non-linéaires, de développer en cohérence des thèmes ou des motifs simples qui peuvent être picorés par le spectateur.

Des modules pédagogiques sont à disposition pour développer l'approche sensorielle. Près de l'œuvre de Brice Morel, « un banc de laine » invite à sentir et toucher la matière.



La mégisserie

A Millau le tanneur des peaux fines s'appelle un mégissier. À la différence du tanneur qui travaille le gros cuir des bovins, équidés ou porcins, le mégissier traite des peaux souples de petites dimensions destinées notamment à la ganterie. Son travail consiste à métamorphoser une matière putrescible en une matière stable.



Trempage des peaux dans des foulons.

Mégissier pourrait venir du vieux français *mégier* qui signifiait soigner avec l'idée de tirer quelqu'un de la mort, ou de *mégir* qui veut dire blanchir puisque mégisser c'est tanner en blanc à l'alun. Autre supposition, *mégir*, peut venir du latin *mergerer* qui donne les mots immerger, émerger, submerger. Ce bain de peau est aussi une des premières et principales opérations de la mégisserie.

Le tannage le plus utilisé est celui qui s'effectue au moyen de sels de chrome, technique découverte à la fin du XIX^{ème} siècle.

A l'abattoir, les peaux sont stockées en bas, par terre, alors que là-haut on exhibe les fières carcasses bien en chair : c'est pour elles et pour le lait, que la bête est élevée et sacrifiée. La peau n'en est que le sous-produit. L'immense travail de la tannerie consiste à civiliser donc une épiluchure, à réhabiliter une matière déchue, un déchet. Le désir civilisateur du tanneur passe par le désir de transformer le fluide en solide ou plutôt du flasque en souple ainsi que de métamorphoser une matière putrescible en une matière stable. Il ne va pas, au sens littéral du terme, trans-former cette matière, son problème n'est pas celui de la forme, il va la trans-muter, c'est-à-dire en changer la substance. Le tanneur n'intervient pas sur une matière, il s'engage dedans !

Ce tannant désir de tanner va se heurter à chaque instant à une matière dont l'apparence docile n'est qu'un leurre. Jusqu'au bout de cette épuisante métamorphose, la peau va résister. Résistance passive mais à aucun moment elle ne perdra la mémoire de son origine animale. Le tanneur n'en viendra jamais à bout complètement. Certes, il stabilisera l'instable, conservera le putrescible.

La métamorphose aura bien lieu jusqu'au cœur de toutes ses fibres, mais sous l'apparence sophistiquée, le naturel reviendra toujours au galop ! Nature ambivalente, elle demeurera tout à la fois matière morte et resuscitée, imputrescible et dilatante, stable mais fluctuante.



Malgré la trentaine d'opérations qui lui seront appliquées, ses réactions épidermiques resteront imprévisibles : remontées inopinées de graisse, apparitions de taches, pigmentations incongrues. Elle en jouera des tours à son tanneur, cette bonne vivante ! Il n'en sera pas le maître, on peut même dire qu'il n'aura jamais sa peau !

La matière cuir à l'œuvre...

Guillaume Paps, *Sans titre*, 2023
Posca® sur peau d'agneau, Collection du MUMIG

Guillaume Paps est un jeune artiste aux facettes multiples qui s'exprime au travers de la peinture, du dessin et de la scène. Il fréquente les ateliers du Créahm à Liège depuis 2011. Influencé par la culture pop, les vedettes, la mode et l'univers de Star Wars, il se révèle également avec des œuvres plus personnelles abordant différents thèmes tels que la trisomie 21, la maternité, ou le groupe de musique dans lequel il joue.



Ses peintures et ses dessins se caractérisent par un trait fluide et délié qui semble être le fait d'un geste unique et continu. Fins ou épais, ils se superposent et s'entremêlent pour créer des silhouettes et des visages. Dans un fourmillement d'entrelacs, Guillaume Paps élabore des architectures faites de décors et de visages créant ainsi souvent des figures totémiques, à l'interstice entre les masques africains, les costumes chamaniques et le rêve.

Les œuvres présentées dans l'exposition (une peau d'agneau ; un carnet de style et deux paires de gants) ont été produites dans le cadre d'une résidence de création réalisée lors des *Rendez-vous Hors Normes* en mai 2023, événement dédié à l'art brut et aux arts singuliers. Guillaume Paps a créé un corpus d'œuvres très denses toutes inspirées par l'univers de la mégisserie-ganterie.

Quand la peinture raconte la métamorphose...



À fleur de peau. La Vénus au gant, Anne Bail-Decaen

Dans cette œuvre hautement symbolique composée au musée après une période immersive de plusieurs mois dans le milieu de la mégisserie ganterie, la métamorphose de la peau en cuir et du cuir en gant est matérialisé par les éléments au premier et second plan du tableau. L'atmosphère industrielle et sanguinolente de la mégisserie à l'arrière-plan tranche avec la blancheur de l'agneau, de la vénus et des gants et avec la délicatesse des végétaux qui encadrent le premier plan du tableau. Dans ce cycle de transformation de la peau en cuir représenté ici, la peau de l'agneau, transformée par le foulon en drap immaculé couvre la vénus et gante ses mains de cuir. Un cycle et une métamorphose, qui transforme le périssable en impérissable, et d'une certaine manière, le mortel en immortel.

Anne Bail-Decaen est née en Normandie, en 1973 et vit aujourd'hui à Millau. Après des études d'anthropologie et de lettres, elle travaille à la Réunion et à l'étranger avant de se consacrer exclusivement à la peinture, au dessin et à l'écriture. Ses séjours en Europe, Amérique, Afrique et Asie, et sa rencontre avec d'autres cultures et visions du monde, l'amènent à réfléchir sur le concept de réalité et de son interprétation. Ce sera le fil conducteur de ses questionnements qui aboutissent à une création où rêve et réalité s'entrelacent.

En septembre 2022, le Musée de Millau et des Grands Causses propose une résidence de création à Anne Bail-Decaen en l'invitant à travailler à partir des collections de mégisserie ganterie. L'œuvre issue de cette résidence restituée dans cette exposition a été acquise par le musée en 2023 pour enrichir le fonds dédié à cette collection.

La ganterie

Le gant, cette partie du costume sophistiquée, doit son origine au bon sens pratique. Il se porte là où il fait froid. D'un point de vue étymologique, ce terme vient du mot germanique *want*, moufle, mitaine, introduit en Gaule par les Francs qui avaient l'habitude d'offrir une paire de gants en symbole de la remise d'une terre. Les coutumes médiévales de *jeter le gant* au sol pour signifier que l'on est prêt à se battre, à défendre son honneur ou une cause et celle de *relever le gant*, de la part de quelqu'un qui récupère ce gant en matière de défi et est prêt à accepter le duel, proviennent également des Francs.

Jusqu'au XI^e siècle, le gant a suivi l'évolution du costume. En fonction du climat et des pratiques des différents peuples, il est plus ou moins utilisé comme enveloppe protectrice ou comme objet de parure. Il devient peu à peu un attribut symbolique du pouvoir épiscopal et féodal, puis juridique, diplomatique, commercial et amoureux. Objet d'échange, il représente l'engagement de la personne toute entière. Il endosse cependant ces attributs symboliques de façon radicalement différente chez un homme ou chez une femme. S'il est synonyme de pouvoir pour le premier, il traduit plutôt une volonté de séduction de la part de la seconde.

Devenu objet d'art, expression du prestige, le gant sera finalement assimilé à l'accessoire, domestique ou professionnel, et à la mode. Aussi les caprices de celle-ci, reflète-t-elle eux-mêmes des changements politiques, économiques, culturels d'une époque, influenceront-ils son dynamisme, entraînant du même coup, dans son sillage fluctuant, l'industrie mégissière.

Une permanence demeure, parcourant toute l'histoire du gant jusqu'à nos jours : celui-ci nous parle avant tout de la main, et quoi de plus humain que la main, le pouvoir de transformation de l'homme sur le monde. En épousant jusqu'au bout des doigts toutes les contraintes formelles de la main, le gant détaché d'elle en rappelle toujours la présence. Cette fidèle dépouille en est comme la mémoire.

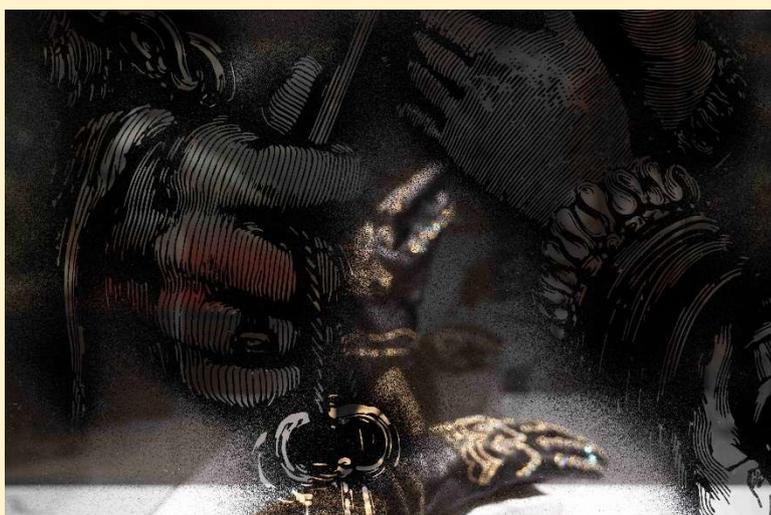


Zoom sur la cloche de verre réalisée par Nicolas Daubanes qui protège et entoure la célèbre paire de gants magiques de la Bête.

Pour produire ses dessins, Nicolas Daubanes projette des étincelles d'acier qui s'incrusteront à la surface du verre, faisant apparaître des images fantômes, aux contours évanescents, sur la vitrine des gants de la Bête. Les gants eux-mêmes agissent comme un prisme qui projette tout autour de lui les reflets de ce qu'il est. En l'occurrence, les images qui sont ici dessinées forment tout un spectre de références cachées qui entourent la présence de ces gants dans le film « La Belle et la Bête » de Cocteau et aujourd'hui au musée de Millau.



L'artiste en train de travailler.



Détail de l'œuvre, *Le sang des Bêtes*, Nicolas Daubanes

Cette œuvre tisse des liens multiples – visuels, référentiels, esthétiques – entre l'objet montré et la cloche de verre qui à la fois le protège et impose au spectateur un certain recul, une mise en perspective, ces références flottant tout autour des gants. C'est l'œil de tout un chacun qui, s'il le veut, effacera la distance entre les gants et les dessins, en les laissant se superposer, se couvrir l'un contre l'autre.

L'expérience commence par un face-à-face avec la Bête, dont le visage apparaît droit devant le spectateur – tout au bout d'un enchaînement d'une vitre, des gants, et enfin d'une autre vitre, sur laquelle son portrait est gravé, produisant l'impression que les gants sont ses propres mains tendues vers celui ou celle qui se tient là pour regarder. C'est en effet à la Bête que ces gants reviennent : ils sont une seconde peau que l'on a parée, ornée, pour cacher les mains qui craignent de se révéler aux yeux de la Belle. Pourtant, sous le pelage de la Bête se cache un visage humain, représenté dans ce dessin sous les traits de Jean Marais, qui incarne dans le film de Cocteau à la fois la Bête et le prince qu'elle devient.



À gauche, on découvre une autre beauté cachée sous une peau de bête, mais cette fois, c'est un choix : il s'agit de Peau d'Âne qui fuit son père, le roi, parce qu'il cherche à l'épouser. Le portrait réalisé est celui de Catherine Deneuve dans le film de Jacques Demy, qui emprunte beaucoup à la féerie dans l'œuvre de Cocteau, et ne cache pas sa parenté directement avec lui, puisque c'est Jean Marais qui incarne le roi - monstre et prince à la fois. D'ailleurs, on pourrait imaginer qu'il est aussi présent symboliquement dans ce portrait : il serait la bête dont se dessine la gueule ouverte, prête à dévorer la belle qui croyait s'y réfugier...

L'œuvre avant son installation

À droite, ce sont des mains nues, immaculées, qui s'échangent des clés. Elles se présentent comme disponibles pour recevoir les gants magiques, pour ne pas révéler qu'elles sont tâchées de sang. Ces mains sont représentées sous les traits d'une gravure de Gustave Doré, que Cocteau reproduit dans une scène de *La Belle et la Bête*. La gravure illustre le conte de Barbe Bleue, où la monstruosité de l'homme se révèle à la belle derrière une porte qu'elle n'a pas le droit d'ouvrir. La clé de cette porte, tombée au sol, se tâchera du sang de plusieurs femmes que Barbe Bleue a tuées, trahissant à la fois les meurtres et le secret violé. Ici, les variations de la matière du dessin donnent la sensation que la clé projette déjà l'ombre du sang sur les mains.

Enfin, sur le haut de la cloche apparaît le titre d'un film documentaire réalisé par Franju dans les abattoirs parisiens d'après-guerre, une référence qui se présente comme un rappel de la provenance de ces gants d'apparats. Il s'agit de ne pas oublier que le geste de porter des gants naît de cet autre geste pratiqué par les équarisseurs qui s'emploient à séparer la chair de la peau des animaux, geste que le documentaire révèle sans chercher à l'atténuer. Alors, lorsque vous verrez se déposer sur les gants, comme un dernier ornement, une ultime parure, l'ombre portée de l'écriture : « Le Sang des Bêtes », vous penserez peut-être que ce n'est qu'un dernier jeu de cache-cache, où la monstruosité n'appartient pas aux bêtes, mais plutôt aux mains nues qui plongent sous leurs peaux.

Le geste

Le caractère sériel des productions, en particulier à partir du XIX^e siècle avec l'essor du modèle capitaliste, relève systématiquement d'un savoir-faire artisanal, d'une relation chaque fois unique et renouvelée à la matière. Lorsqu'il transforme celle-ci, le geste lui confère un nouveau statut, celui d'objet investi d'une fonction à la fois domestique et esthétique, socialement inscrit dans un espace-monde et une temporalité longue.



Cette métamorphose suppose un véritable savoir-faire. Cette part informelle de l'acte technique requiert des aptitudes, des tours de main, une capacité à anticiper un résultat, à évaluer une texture, à faire appel aux différents sens. Il suppose des connaissances dont il est difficile, voire impossible d'après certains auteurs, de rendre compte à travers la parole. Véritable habileté incorporée, cette connaissance corporelle ne peut en aucun cas être prise en charge par la machine, aussi performante et moderne soit-elle. Le geste qualifiant la technique, conditionnant sans détour la production matérielle : nous voici projetés dans un rapport au monde liminaire, oscillant entre artisanat et industrie.



Visiteur manipulant un outil

Comment dès-lors, rendre compte de la part de la main dans une exposition consacrée à la mégisserie-ganterie mettant en scène une sélection d'objets toujours utilisés ? La photographie envisagée comme accompagnement aux textes peut permettre d'en représenter les aspects formels. Recréer le lien entre publics et objets à travers l'expérience corporelle constitue une autre perspective que nous avons souhaité explorer.

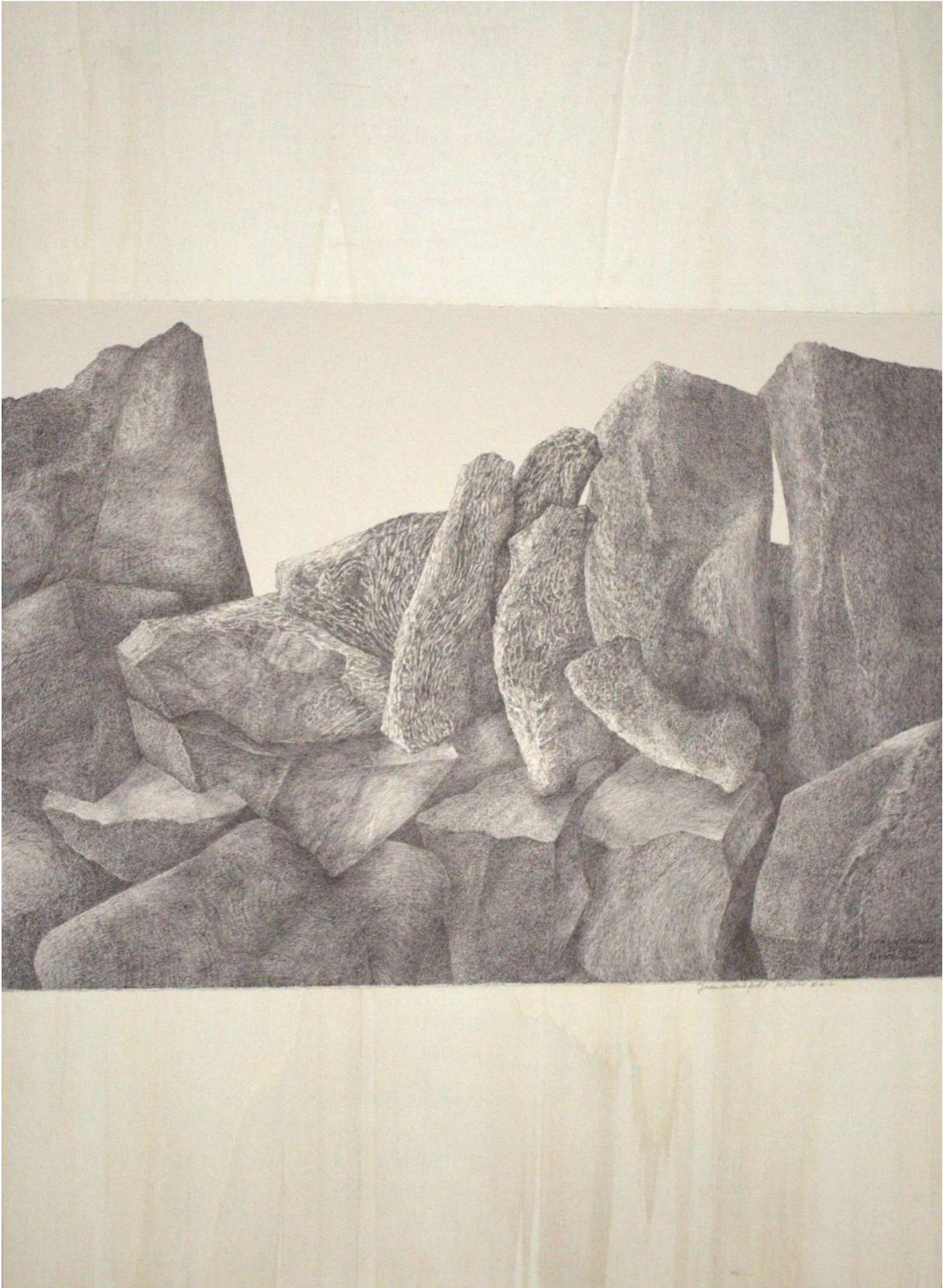
La main monumentale !

Christian Cerisola débute sa carrière d'artiste plasticien en 1985. Il fréquente l'atelier pictural de Pracontal, l'Académie de la Grande-Chaumière ainsi que les Beaux-Arts de Paris, où il se forme à la peinture, à la sculpture et au dessin. Il est désormais installé à « La Bergerie » à Nant, dans l'Aveyron. Son atelier en communion avec la nature, donne sur le causse du Larzac, un paysage dont il se nourrit. L'artiste est connu pour sa série d'œuvres signatures Les Ombres ; ses silhouettes humaines stylisées, en mouvement et aux contours expressifs. Sous l'égide de la galerie Dock Sud, il expose dans plusieurs salons d'art contemporain en France (Toulouse, Sète, Montpellier) et en Europe (Suisse, Luxembourg).

L'artiste propose ici une œuvre monumentale qui sort des sentiers battus. Le tableau cultive une certaine ambiguïté, oscillant entre la main et le gant, dont il fait la synthèse. Les contours noirs ondulants se détachent du fond brun, faisant émerger la main de l'artisan. Peau humaine et plis du gant ne font plus qu'un, ils se confondent dans un pêle-mêle artistique. L'œuvre est le résultat d'une alchimie entre le bois, le feu, le dessin et la peinture.

La main, Christian Cerisola, 2009
Isorel, fusain, béton.





Sans titre, Jean-Michel Prêt.

Pistes pédagogiques

L'exposition *Épidermique - Des causses aux gants*, propose de (re)découvrir sous un nouvel angle les collections de mégisserie-ganterie.

Au fil des salles, les outils côtoient les œuvres d'art contemporaines, les photographies font face aux matières brutes, les croquis de gantiers se mêlent à ceux des artistes. Cette scénographie propose de mettre en dialogue et en relation différentes manières de raconter l'histoire de la filière cuir et peau.

Une façon de faire découvrir aux enfants la culture spécifique liée à la mégisserie et à la ganterie, culture toujours vivante malgré l'évolution des pratiques.

Les approches pédagogiques sont multiples et peuvent s'adapter au niveau et à l'âge de chacun :

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres et des objets ;
- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique ;
- Appréhender et regarder différemment le territoire qui nous entoure ;
- Prendre conscience de la mutation du paysage et des pratiques à travers le temps ;
- S'intégrer dans un processus collectif ;
- S'impliquer à travers différents sens dans l'appréhension des œuvres et des objets ;
- Découvrir différentes techniques de création : la photographie, la captation sonore, la peinture, le dessin, l'installation etc. ;
- Explorer la symbolique et le légendaire au travers des œuvres d'art ;
- Questionner la notion de « geste » ;
- Appréhender la notion de métamorphose de la matière vivante au cuir fini ;
- Comprendre le lien entre un objet fini et les étapes de sa mise en forme / fabrication.

Les ateliers d'expression artistique et culturelle

Des ateliers d'éducation artistique et culturelle permettent de poursuivre la visite de manière ludique et éducative. Le service éducatif propose à ceux qui le souhaitent de vivre une expérience de création plastique en invitant chacun à laisser l'inspiration le guider.

Suivant le projet des enseignants et des éducateurs, l'intervention peut se faire dans le cadre d'une séance unique ou d'un cycle d'activités. Ce dernier sera prétexte à une découverte plus approfondie de l'exposition et permettra la mise en œuvre d'ateliers multiples ou d'une approche plus fine de certains aspects.

Des visites libres sont également possibles pour les enseignants désireux de faire découvrir eux-mêmes l'exposition à leurs élèves, cependant, une réservation doit aussi être faite en amont.



UnderKult ©

Séances uniques

Chaque atelier proposé par le service éducatif fait suite à une visite de l'exposition avec un médiateur.

Tableau récapitulatif des ateliers :

<i>Toute une histoire !</i>	<i>Cycle 1</i>
<i>La fabrique des couleurs</i>	<i>Cycles 2 et 3 (possible dès la GS)</i>
<i>Des causses aux gants</i>	<i>Cycles 2 et 3</i>
<i>Collection d'outils</i>	<i>Dès le cycle 3</i>

TOUTE UNE HISTOIRE !

Cycle 1



Dans l'exposition, on regarde, on écoute, on mime et même parfois ... on touche !

Un gant se questionne sur sa fabrication et, de rencontre en rencontre, va remonter le fil de son histoire ! En chemin, il croise outils, machines et ateliers avant de finir au milieu d'un troupeau dans les prairies du causse.

La visite contée se poursuit en atelier. Chacun est invité à transformer un dessin de gant en brebis. Une façon de raconter *plastiquement les étapes de la métamorphose* !

Objectifs :

- Jouer et découvrir avec ses sens ;
- Vivre une émotion associée à la création ;
- Découvrir le territoire qui nous entoure ;
- Développer son imaginaire.

LA FABRIQUE DES COULEURS

Cycles 2 et 3 (Dès la GS)



Après s'être imprégné des paysages des causses, après avoir traversé les étapes de la transformation de la peau brute en cuir fini viendra le temps de la création.

Qui n'a jamais rêvé de fabriquer des couleurs ?

L'occasion est là ! Et les teinturiers nous ont confié quelques secrets... Entre démonstrations de teintures végétales (matières premières naturelles) et expérimentations, les jeunes coloristes vont créer de toute pièce un nuancier collectif.

Objectifs :

- Expérimenter une technique plastique ;
- Découvrir un savoir-faire propre à un territoire ;
- S'intégrer dans un processus collectif ;
- Suivre un protocole ;
- Observer la transformation entre la matière naturelle et la teinture.

DES CAUSSES AUX GANTS

Cycles 2 et 3



L'exposition nous emmène du causse jusqu'au gant. Elle propose des regards poétiques, artistiques et théoriques sur les différentes étapes d'élevage, du travail de la mégisserie et de la ganterie.

Une attention particulière sera ici portée sur les croquis de styliste et sur les dessins préparatoires des gantiers.

En atelier, chacun réalisera un petit livret en papier calque où l'on devinera plusieurs strates de dessins.

A mi-chemin entre le travail d'artiste et celui de styliste, les élèves superposeront différentes pages pour créer leur croquis de mode à la manière de strates qui rappellent à la fois la géologie des causses et la multiplicité des regards sur le paysage qui nous entoure.

Objectifs :

- S'inspirer des univers de création des artistes ;
- Appréhender un répertoire graphique pour composer sa propre représentation ;
- Expérimenter la transparence et la superposition ;
- Développer la créativité.



UnderKult ©

COLLECTION D'OUTILS

Dès le cycle 3



En parcourant l'exposition et en observant les outils qui ont traversé le temps, chacun prendra note et pourra ébaucher quelques croquis sur ce qu'il voit. Les outils encore utilisés aujourd'hui semblent accompagnés de gestes qui se transmettent de gantier en gantier, de coupeur en coupeur, etc... La visite sera aussi l'occasion de se questionner et d'échanger autour de la notion de « collection ».

En atelier, le défi consiste à créer une collection d'outils et de gestes !

Travail collectif où les compositions individuelles seront rassemblées sur un accordéon de papier. Dans ce catalogue, chacun créera une illustration unique en utilisant la technique du monotype.

Ce procédé à l'encre, proche de la gravure, rappelle à la fois les anciennes planches illustrées d'outils mais aussi certaines œuvres de l'exposition telle que la carte de vœux de M. Rigal imprimé sur peau d'agneau.



Monotype :

Le monotype, en estampe, est un procédé d'impression proche de la gravure qui produit un tirage unique. Il consiste à peindre à l'encre typographique sur un support non poreux comme du verre ou du plexiglas. Ensuite, l'œuvre est obtenue après pressage manuel du papier sur la plaque.

Objectifs :

- Créer et libérer une émotion en y prenant du plaisir (aspect magique de l'impression) ;
- Aborder les notions plastiques de négatif/positif ;
- S'intégrer dans un processus collectif ;
- Jouer avec la notion de collection.

Cycle d'activités

Chaque cycle d'activités proposé par le service éducatif débute par une visite de l'exposition avec un médiateur. Plusieurs séances sont ensuite consacrées aux ateliers.

FOLIOSCOPE

Dès le cycle 3

Après avoir rencontré et manipulé les outils, après avoir observé les gestes à travers les photographies, vient le temps de la mise en mouvement.

En atelier, par petit groupe, les élèves fabriqueront un folioscope inspiré des gestes de la mégisserie ou de la ganterie.

Le procédé, proche du dessin animé, sera basé sur un premier travail de prise de vue photographique.

Un défi de précision pour voir les gestes se déplier sur le papier !



En Français, on l'appelle folioscope mais le mot courant est « flipbook ». A ses débuts, il s'agissait d'un simple bloc de papier sur lequel on pouvait dessiner un personnage en bâton sur plusieurs pages et les feuilleter rapidement afin d'animer le personnage. Une méthode traditionnelle de film d'animation.

Objectifs :

- Appréhender les notions d'artisanat, de geste et de création ;
- Aborder quelques notions d'animation ;
- S'intégrer dans un processus collectif ;
- Jouer avec la notion de collection.

**Cette proposition demande un temps de rencontre plus important.
N'hésitez pas à venir échanger si vous voulez la mettre en place avec votre classe.**

Les propositions pédagogiques du MUMIG

Musée de Millau et des Grands Causses
et site archéologique de la Graufesenque

Le Livret qui regroupe toutes les propositions pédagogiques autour des collections permanentes et des vestiges du MUMIG est à votre disposition sur notre site internet dans la rubrique « Le Service des Publics ».

LE SITE INTERNET

mumig.fr

Réserver / s'informer

N'hésitez pas à nous contacter pour venir visiter nos parcours et expositions, réserver un créneau de médiation, proposer un projet ou simplement vous informer !

Au Musée :

Responsable du
Service des Publics

Matthieu BLANC
05 65 59 45 94
matthieu.blanc@millau.fr

Médiatrice Musée

Nina BOUTHET
05 65 59 45 94
nina.bouthet@millau.fr

A la Graufesenque :

Médiatrice Graufesenque

Marie-Hélène SBARBERI
05 65 60 11 37
marie-helene.sbarberi@millau.fr

Médiatrice Graufesenque

Sophie LONGER
05 65 60 11 37
sophie.longer@millau.fr



Les visites libres et les visites accompagnées par un médiateur sont gratuites.

Le tarif d'un atelier est de 30 euros par classe.
Celui d'un cycle d'activités est calculé en fonction du nombre d'ateliers (soit 60 euros pour 2 séances et 90 euros pour 3 séances).

Attention, la réservation est obligatoire pour visiter le musée avec un groupe quelle que soit la formule choisie.

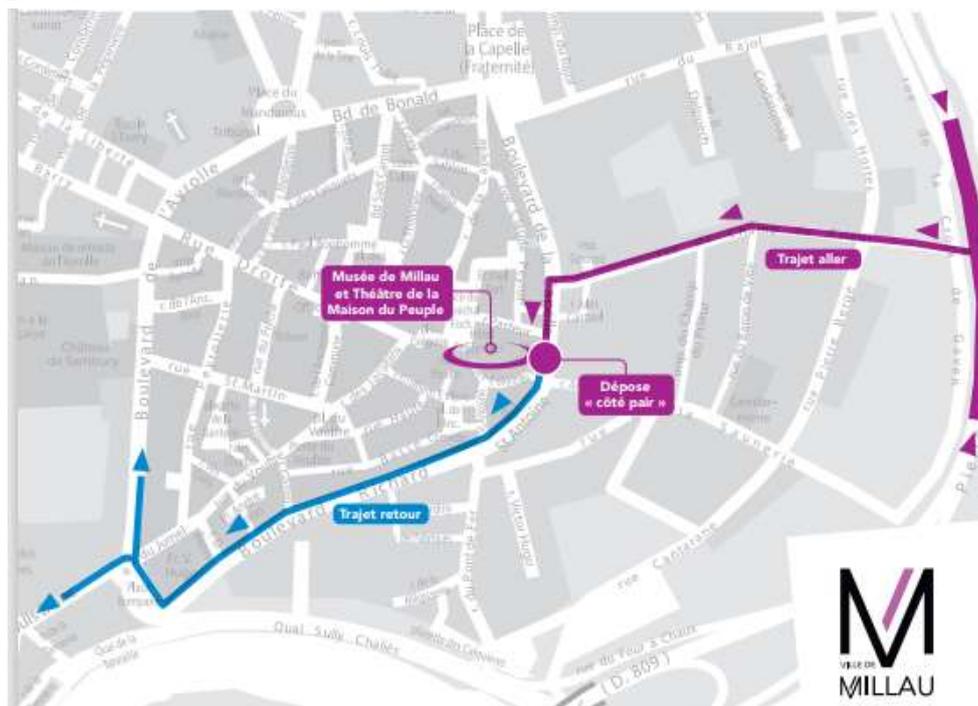


Infos pratiques

Comment se rendre au musée de Millau ?

Le musée de Millau et des Grands Causses se situe au cœur du centre historique.

En bus :



La dépose « côté pair » du Boulevard Saint-Antoine, permet un accès sans traversée piétonne de la voie.

Place Foch, Hôtel de Pégayrolles, 12100 Millau
Tél : 05 65 59 01 08



MUSÉE DE MILLAU ET DES GRANDS CAUSSES
SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GRAUFESENQUE